

# TAEKWONDO CHOC

N°1 DES ARTS MARTIAUX CORÉENS

N° 108 - OCTOBRE / NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2021

Hapkido  
M<sup>e</sup> Kim Beom

From Canada  
Prés. J. Faucher

Seonmudo  
M<sup>e</sup> F. Foubert

Histoire d'un tandem  
M<sup>es</sup> M. Carron et S. Sarun

Amazones  
• Janaïna Lemoine  
• Élodie Mollet

TaekwonKido  
M<sup>e</sup> R. Mollet

TAEKWONDO CHOC Tarif : 5,00 € TTC

... JO TOKYO... ALTHÉA LAURIN EN BRONZE... JO TOKYO... ALTHÉA LAURIN



## Une kwan à l'école des filles : petite histoire de Women in Moo Duk Kwan

On présente souvent la mixité filles/garçons comme une conquête pour les filles. Il est vrai que c'est grâce à ce principe de mixité que les filles ont pu se mettre à faire des études, qu'étant moins ignorantes, elles ont su davantage mieux dire ce qu'elles voulaient et le revendiquer et qu'elles ont obtenu des droits au 20<sup>ème</sup> siècle, inimaginables auparavant : voter (en 1944, un peu plus de 150 ans après les hommes...), travailler librement et ouvrir un compte en banque (c'est seulement en 1965 que les femmes sont autorisées à disposer de leur propre argent et à travailler sans avoir à demander le consentement d'un mari). On sait donc ce que les filles et les femmes ont gagné grâce à la mixité, mais on s'interroge moins souvent sur ce qu'elles ont perdu. Ne risquent-elles pas, à force d'avoir à se bagarrer pour obtenir la reconnaissance de leur pairs dans les espaces mixtes (on sait qu'à compétences et expérience égales, les femmes sont encore nettement moins bien payées que les hommes) ; de passer à côté de ce quoi elles aspirent souvent : un espace serein, dans lequel elles peuvent évoluer en toute tranquillité, "libérées" du regard des hommes. Les arts martiaux sont un espace où il est question de combat, de la vie et de la mort, de la guerre, de la force, d'une certaine forme de violence, autant de substantifs associés plus volontiers au masculin. Les filles, les femmes y viennent en connaissance de cause. Mais qu'en est-il de cette "connaissance de cause", comment le vivons-nous dans le do-jang, et comment expérimentons-nous dans le do-jang ce



qu'il reste dans nos têtes et dans nos corps des rapports de domination ?

Voilà un peu ce qui nous passait par la tête quand cette histoire a commencé ...

Fin 2018, après des discussions animées, un groupe de pratiquantes "déter" de Soo Bahk Do a décidé d'organiser un rassemblement européen pour les filles à Paris. Il a lieu en avril 2019. Un petit groupe prend part à l'évènement pour commencer : des Belges et des Anglaises font le déplacement, en plus des élèves de

France. Les filles qui pratiquent à Paris ont des origines multiples : russes, vietnamiennes, chinoises, anglaises, hollandaises, boliviennes, algériennes, ... corses !

Paris est le monde, Paris est une fête.

Tout au long d'un week-end, nous allons alterner les entraînements toutes générations confondues, les balades dans la grande ville, les repas conviviaux, une session photo épique en extérieur lors d'un matin (très) frais, des discussions sur les vertus de la non-mixité. Le principe directeur du week-end est le suivant : toutes les pratiquantes doivent avoir leur place, doivent pouvoir apporter leur pierre à l'édifice, toutes peuvent donner et recevoir, recevoir et donner.

- Parce qu'on peut apprendre des moins gradés et des moins expérimentées que soi (tout professeur n'apprend-il pas constamment de ses élèves ?)

- Parce que s'entraîner, ce n'est pas forcément faire des choses nouvelles, c'est entendre quelqu'un d'autre les dire, les expliquer de sa propre voix, du point de vue de son propre chemin.



Session photo de bon matin, jardin du Luxembourg, Paris

Nul besoin d'être un génie pédagogique, ni même d'être original, il suffit de se mettre dans la situation de transmettre quelque chose à d'autres élèves, d'en avoir tout à la fois la modestie (celle de prendre le risque de la séance) et la fierté (celle de se dire que si on prend du plaisir à pratiquer, c'est bien que de temps en temps, il y a des choses qu'on sent bien, qu'on comprend bien, et dont on aura au moins plaisir à parler).

### Mais en fait, c'est quoi le problème...

Quelques situations vécues dans le do-jang pour être plus explicite :

#### > La situation dite du "Pfff"

Un garçon d'une dizaine d'années se retrouve face à une fille de son âge du même grade : le garçon lève les yeux au ciel, soupire, ou laisse échapper un "Oh non".



Séance animée par le duo belge, Ildea (ceinture rouge) et Hélène (ceinture verte) pendant le séminaire à un public de garçons et de filles, dont une dizaine de Dan. Peu habituées à avoir cette place-là, c'était un petit défi pour elles, qu'elles ont relevé avec une belle aisance.

#### > La situation dite "Je t'explique"

Un pratiquant va spontanément rentrer dans des explications détaillées sur telle ou telle technique, parce que dans son esprit, si sa partenaire n'y arrive pas, c'est parce qu'elle n'a pas bien compris. Cette façon bien caractéristique de considérer que sur les questions du corps, les femmes ont toujours besoin qu'on leur explique, alors qu'elles voudraient juste faire, ressentir, répéter, se donner du temps.

Mais laissons parler Camille qui l'explique à sa façon :

*"Grâce au séminaire du mois d'avril, je me suis rendue compte que la présence des garçons pouvait changer le regard que je portais sur mes propres capacités. J'ai eu l'impression que leur absence m'avait portée vers le "haut", enfin du moins avait changé le regard que je me portais. J'espère maintenant garder cette espèce de "positive attitude" en toute circonstance. Il y avait clairement une bienveillance plus forte qui est très porteuse ; pas de rapport dominant-dominé qui peut s'installer parfois... la sororité quoi."*



Dorelia et Leonora à l'éirement : comprendre ce que peut un corps, du fait de sa structure

Si on se demande quels effets concrets peut avoir cette mise en avant des filles, voici la petite histoire de Jeanne. Jeanne est une jeune fille de 11 ans. Discrète, timide, sérieuse, qui comme beaucoup, manque de confiance en elle. Jeanne se retrouve dans la salle qui l'a vue débiter avec sa professeure. Elle doit y être filmée pour une compétition technique. Jeanne a une énergie différente ce jour-là, elle n'est pas seulement appliquée, elle croit en elle, comme rarement. Une fois son Hyung terminé, Jeanne est autorisée à partir, mais elle reste, tarde un peu à quitter la salle, elle a envie de dire quelque chose. Après son départ, l'enseignante réalise que la salle est décorée d'un dessin de Jeanne, qui date de plusieurs années en arrière. C'est un grand format, qui montre un entraînement en extérieur : par un curieux hasard, la scène, finement dessinée, correspond à ce que les

élèves ont vécu ces 2 dernières années avec la majorité de nos entraînements en extérieur. En voyant son dessin au mur, qu'a bien pu ressentir Jeanne ?

De la surprise c'est sûr, et de la fierté, aussi ? Ce qu'elle a fait plusieurs années auparavant continue à exister et à durer ; son dessin décore une salle d'entraînement. Ce qu'elle a mis de soin et d'application, "son œuvre" a traversé le temps. Ce pourrait être la métaphore de ce qui fait la valeur de notre entraînement : l'entraînement, c'est un processus dans le temps ; ce temps, cette expérience et le savoir qui en résulte s'inscrivent en nous. Quand on est plusieurs à considérer que ce temps, cette expérience et ce savoir nous ont construits, ne sont pas oubliés et comptent parce qu'ils continuent à vivre en nous, alors les fondements d'une communauté sont posés.

INTERNATIONAL SOO BAHK DO SEMINAR

Women in Moo Duk Kwan

APRIL  
05  
-  
07  
2019

Join us  
in Paris

CONTACT :  
Fédération France  
Soo Bahk Do Moo Duk Kwan  
francesbdmdkfed@gmail.com



Le visuel...

En l'occurrence, la communauté dont on parle est féminine (Jeanne est seule dans la pièce, avec son enseignante, et le dessin). Et ce qui a donné sa force à Jeanne ce jour là est peut-être son énergie différente qui lui a valu d'obtenir un très bon résultat, c'est une forme de compréhension immédiate de tout cela.

**Women in Moo Duk Kwan sur les réseaux sociaux**

Nous avons mesuré l'impact de ce séminaire un an plus tard, en avril 2020 lorsqu'une élève des USA nous a sollicité pour l'aider à construire une page facebook dédiée à la pratique féminine : Women in the World Moo Duk Kwan. Le fait d'étendre notre démarche à l'échelle mondiale a d'abord été un honneur, puis une responsabilité et un travail assez conséquent. Comment faire pour que sur cette page, soient présentes les pratiquantes des 24 pays que compte la Fédération mondiale de Soo Bahk Do ? Nous avons cherché des représentantes dans chaque pays, pour publier à tour de rôle photos, vidéos et articles. Nous avons trouvé 15 éditrices la première année. Chacune a posté pendant une quinzaine de jours et mis en avant les pratiquantes de son pays. En une année, plus de 1500 personnes se sont mises à suivre l'actualité de la page avec une moyenne élevée de "likes" pour chaque post, ainsi qu'un nombre de partages conséquent.



Puis cette année 2021, le COVID continuant de compliquer la pratique en salle et de nous isoler un peu plus les uns des autres, le petit noyau "déter" des pratiquantes de France s'est dit que le moment était favorable pour proposer des séances en ligne, prises en charge par des femmes.

Cette fois, l'intérêt a été tel que la Fédération mondiale s'est saisie de l'initiative.

Quel succès, que de chemin parcouru !

**Quand les portes grincent sur leurs gonds**

Mais cet intérêt dont nous pensions qu'il était le début d'une réussite a également

été le commencement de difficultés. D'une petite niche, gentiment aménagée localement, notre proposition féminine, délocalisée et passée à l'échelle supérieure et virtuelle est devenue un objet certain d'appétits, voire d'une évidente gourmandise.

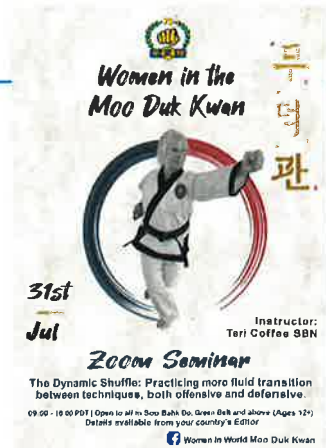
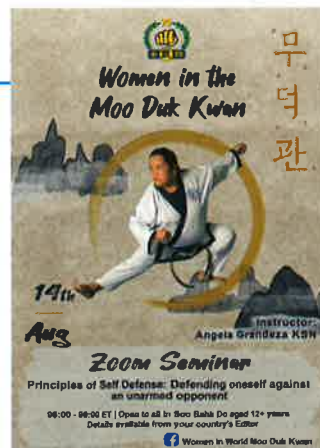
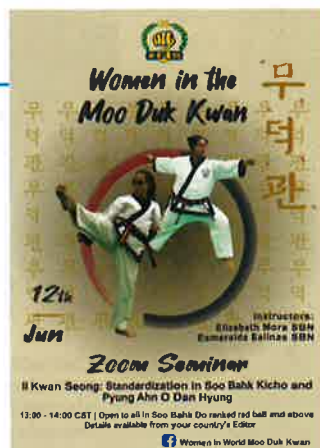
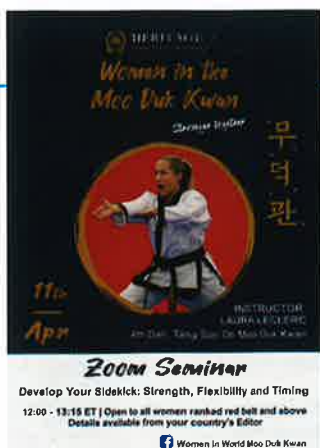
Certaines n'ont pas été les dernières à y succomber : faire valoir un grade, un nombre élevé d'élèves pour obtenir la main mise sur un programme ou autre, des invitées n'ont pas hésité et sont parties avec le dessert.

Certes, la tradition coréenne, la hiérarchie du do-jang n'est pas démocratique, mais nous, français et occidentaux, avons sans aucun doute la tête démocratique depuis

au moins l'école primaire. Aussi, pensions-nous naïvement que les questions d'organisation et les désaccords éventuels seraient discutés ouvertement, et dans le respect mutuel.

Le philosophe Spinoza disait que l'ambition est un désir immodéré de gloire. Le manque d'assurance, qui est souvent un problème féminin, s'il se guérit à un certain point par le fait d'être reconnu, peut également devenir un "désir immodéré de gloire". Sachons-le, d'abord pour nous en préserver autant que possible dans le futur, ensuite pour sauvegarder nos projets et les porter avec celles et ceux qui en comprendront la signification.

*Élodie Mollet et les supervivantes*



Affiches des séminaires en ligne, par des instructrices des USA, du Mexique et des Philippines, que nous avons fièrement promus et soutenus dans leur élaboration.